

Marion Du B'

**LES BANALITÉS
EXTRAORDINAIRES**

ROMAN


Chafouine
ÉDITIONS

Copyright © Chafouine éditions 2020
Tous droits réservés - ISBN : 978-2-493655-04-2

La loi du 11 mars 1957 interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivant du code pénal. *(Lisez - Aimez - Partagez... c'est autorisé sur les réseaux sociaux 🍷🥰 !)*

« ..., quant à ceux qui te diront qu'il existe de Dieu que le leur, rappelle-
leur que c'est Lui qui a créé le monde en couleur
et l'a paré de tant de diversités.
Sois gardienne de ta dignité autant que de celle des autres.
L'injustice et le mal se propagent dès que les gens bien renoncent.
La vraie laideur consiste à faire semblant,
et à tolérer l'ignoble. »

Une autre idée du bonheur
M. Levy

#JESUISCHARLIE

*Il est vrai que 2015 fut une année horrible pour la France,
terrible pour l'humanité...*

*Elle laisse derrière nous des roses sur du marbre
et des larmes dans des milliers de mouchoirs.*

*Mais elle nous donne aussi,
l'envie de nous battre pour un monde meilleur,
l'envie de vivre chaque seconde comme une chance,
l'envie de plus, ou mieux, profiter des gens qu'on aime,
ou simplement d'aller à l'essentiel en laissant de côté le superflu et
l'inutile*

Et enfin, l'envie de n'avoir qu'un seul but à atteindre :

CELUI DU BONHEUR

*Car finalement, si on veut donner un sens à sa mort,
il faut commencer par donner le bon sens à sa vie,
et elle n'a de raison d'être
que le jour où la trajectoire qu'elle prend est celle du bonheur,
et ce, quel qu'en soit le moyen, le chemin et les outils pour y parvenir,
si bien que même le trajet en devient merveilleux.*

*Alors pour tous ces morts que nous laissons derrière nous
en 2015, 2016, 2017 et même 2018, pour toutes ces familles de victimes
intolérables, nous allons désormais
donner un sens à notre vie
parce que justement, leur disparition n'en n'avait aucun.*

VIVEZ - VIBREZ - AIMEZ !

« HOMMAGE À MES « PÈRES » !

Adieu les artistes, adieu clowns, chanteurs, musiciens, acteurs, conteurs,
photographes...

Vous qui êtes partis vers un nouveau monde.

Vous qui n'interrompez pas, vos œuvres restent là et qui nous ont
précédés.

Je vous laisse pour les derniers coups ces mots dédiés :
À la comédie, le chant, la musique, la photographie... de la vie de la joie
et de la tristesse

Que vous avez toujours données, portées et adaptées magistralement.
Adieu voire au revoir (vous revoir dans une autre vie) mes « Pères » et
où vous êtes à présent, prévenez vos frères (les autres artistes tristes) qui
sont avec vous que la relève est assurée.

PS : Je suis désolé je suis très nerveux et ému, donc je vais dire ceci au
mieux de ma capacité. L'émotion qui me gagne en contemplant cette
salle mythique est bouleversante. (...)

Une note pour les gens de mon âge, les jeunes de ma génération. Ce sont
les notes des dernières années dans ce monde de fous. Malgré les gens
qui s'attachent à leurs goûts et n'aiment pas ce que vous faites,
restez fidèles à ce que vous êtes.

Accrochons-nous à nos rêves, car nous pouvons changer le monde par
nos rêves, nous pouvons faire rire les gens, les faire pleurer. Nous
pouvons changer leurs idées, leurs esprits. Et en changeant leurs esprits
nous pouvons changer le monde. Ce ne sont pas les hommes
politiques et les scientifiques qui peuvent changer le monde, mais aussi
les artistes.

Ils le font depuis toujours.

Il n'y a pas de limite à notre ambition à part celles que nous nous
donnons et celles que les autres nous donnent.
En bref, je pense que tout est possible à qui rêve, ose, travaille et
n'abandonne jamais.
Et puisse ce prix en être la preuve la plus rayonnante. »

Discours lors du Festival de Cannes 2014
Xavier Dolan

*Je t'aime du matin jusqu'au soir
Je t'aime dans chacune de mes inspirations, dans toutes mes
expirations
Je t'aime quand j'ouvre mes paupières
mais surtout quand je les referme pour mieux penser à toi
Je t'aime dans le vent qui court sur ma peau,
dans le chant des oiseaux heureux à l'aube des nouveaux jours
Je t'aime quand je croise un regard avec des notes semblables
aux couleurs du tien
Je t'aime dans l'écho d'un rire qui aurait pu être à toi
Je t'aime dans cette ombre qui me frôle et qui porte ton allure
Je t'aime dans ce parfum que je traverse
alors que le soleil caresse mon visage
Je t'aime de tout mon être car je sais que le tien est à moi
Je t'aime de tout mon cœur car je sais que le tien m'a choisi
Je t'aime comme je n'ai jamais aimé
et je t'aime si fort que j'en viens à me demander
si j'ai seulement déjà aimé avant*

À toi, mon amour.

*Pour que jamais ton passage sur terre,
Ton empreinte sur ma vie,
Ne disparaissent et ne tombent dans l'oubli.*

À toi maman, tout simplement.

LE PASSÉ EST MORT
LE FUTUR EST INCERTAIN
IL N'Y A D'AUTRE VALEUR SÛRE QUE
LE PRÉSENT

Phnom Penh
Dimanche 7 août 2016
En matinée

Se balader...

Quelle action merveilleuse.

C'est facile.

C'est gratuit, accessible à tous.

C'est écologique, bon pour la santé et pouvant être tellement agréable selon les conditions météorologiques.

Être attentive à son environnement, regarder les autres vivre, écouter les sons qui nous entourent, les odeurs de la vie qui s'agite.

Flâner.

Prendre son temps.

Papillonner.

Puis, comme il est encore tôt, se payer quelques fruits frais au marché du coin de la rue.

S'asseoir sur un banc et contempler ce qui se trame autour de nous.

S'imprégner du lieu où je me trouve présentement.

Le temps ne s'arrête pas, il n'a pas changé son allure.

J'ai moi-même seulement pris le temps de l'apprécier.

Je mets sur pause toute action non nécessaire et savoure l'instant présent.

C'est magnifique.

Si simple.

Mais profond.

Méditation sans le savoir, sans y faire attention.

Observer le comportement de la famille qui joue au ballon en face de moi, de ce couple qui passe devant moi.

Leur inventer une histoire, un présent, un futur.

Devant moi, un groupe de ce qui semble être des touristes, est en train de mimer les gestes de celui qui semble être leur professeur.

Des gestes d'étirements, de danse, une sorte de capoeira sensuelle.

Ils se meuvent sur une musique imaginaire, car il n'y en a pas.

Les oiseaux s'approchent et n'ont pas peur.

Derrière moi, des barques se laissent glisser au rythme du Mékong.

Au bout d'un moment dont je n'ai pas pris volontairement la mesure, et d'un geste de la main, j'interpelle un scooter qui s'approche de mon trottoir. Grimpe dessus et lui indique la direction d'un temple se trouvant à l'autre bout de la ville par rapport à ma position : Le Wat Phnom.

C'est un incontournable à visiter, car la ville de Phnom Penh tient son nom de ce temple, qui en plus de sa traduction "Colline du Temple", porte une bien jolie histoire.

En effet, il aurait été construit par une riche veuve du nom de Daun Penh en 1373 pour abriter des statues du Bouddha qu'elle aurait découvertes dans un tronc d'arbre échoué sur les berges du Mékong.

De ces statues, dont quatre en bronze et une en pierre, l'une serait dépeinte comme une divinité debout, tenant un bâton et une conque (mollusque dont le coquillage est utilisé comme un instrument à vent), les cheveux relevés en chignon ayant d'étranges similitudes avec le dieu hindou Vishnou.

Après sa découverte donc, Daun aurait élevé une colline à côté de sa maison et fait construire le sanctuaire abritant les statues, sur une tombelle boisée de vingt-sept mètres de haut, utilisant le bois du tronc qui avait descendu le Mékong, pour la charpente.

Un monastère fut ensuite installé à l'ouest de la colline.

Aujourd'hui, le Wat Phnom est un lieu de promenade très fréquenté la journée, tout en restant ouvert la nuit.

Sur place, on me demande de payer un droit d'entrée.

De nombreux petits commerçants ambulants se trouvent en bas de la colline.

C'est un grand parc vert mais très sec en cette période de l'année, où, au beau milieu, se trouve un grand escalier en haut duquel je découvre une sorte de temple de prière, et des marchands d'oiseaux.

Concept surprenant : on vous présente de magnifiques oiseaux enfermés dans une cage.

Vous devez payer pour leur rendre leur liberté, emportant avec eux, la promesse de la réalisation du vœu que vous leur aurez alors confié.

Je ne pourrai jamais rien trouver rien de plus absurde, quoique le mot ne traduise pas assez bien ma pensée; disons, rien de plus cruel, qu'un humain ayant enfermé un oiseau dans une cage.

Aussi jolie soit-elle.

Je choisis le marchand qui a le plus grand nombre d'oiseaux dans sa cage, lui glisse le billet demandé, et l'invite à se mettre un peu plus loin de moi, de sorte que je puisse admirer la scène en plan large.

Dans un mouvement qui se veut bien sûr spectaculaire, il ouvre la petite porte offrant la possibilité aux malheureux de reprendre la liberté dont ils n'auraient jamais dû être privés.

Je me sens bien nostalgique ce matin, et la beauté, ou paradoxalement, la tristesse de la scène me met de l'eau dans les yeux.

Est-ce que dans le monde, que je laisserai un jour peut-être à mon futur enfant, les oiseaux auront encore le droit de voler librement dans le ciel ?

* * *

Je m'assois sur une pierre et attrape mon téléphone.

Ouvre l'application *NOTE* et pour la première fois de ma vie, prends ma plume pour te parler, à toi mon ange.

Mon enfant, je vais te raconter mon histoire, celle de la fille que j'étais avant que tu ne viennes au monde.

Avant que tu ne sortes de moi, pour enfin, entrer dans ma vie.

Toi mon petit trésor, la chose la plus importante que j'aurai jamais faite de toute mon existence.

Une extension de moi, de mon être.

Ma chair, mon sang.

Ma vie.

Je vais te parler avec ma plume comme je ne te parlerai jamais avec ma bouche.

Car il y a tout un tas de choses qu'on ne sait pas dire avec les bons mots, à voix haute.

Puis je suis bien meilleure oratrice à l'écrit, vois-tu.

Je t'écris aujourd'hui, au sommet de mes trente ans, car j'ai le cœur rempli d'un amour pur et beau comme jamais.

Toute cette joie, c'est avec toi seulement que je souhaite la partager.

Et pour cause, j'ai enfin rencontré ton père.

Mon Dieu que je l'ai attendu ce jour, tu ne peux pas savoir.

J'ai attendu ce jour, si fort au fond de mon petit cœur fragile, car il était aussi, par conséquent, porteur de ta venue.

Mon ange, j'ai donc eu trente ans il y a quelques mois, et un an avant cela, j'ai fait la connaissance de ton père.

Enfin, en vrai je veux dire.

Car, oui, ça fait bien longtemps que je le connais mais disons que je sais seulement depuis un an, que ce sera effectivement avec lui que je te donnerai la vie.

Depuis ce jour, je ne cesse de penser à toi, à la vie que je veux t'offrir, au monde que je vais te laisser.

Ces pensées me tourmentent beaucoup.

Tellement que parfois, j'en viens à me demander si j'ai vraiment envie de te faire naître sur une planète malade, avec des gens malheureux, qui ne se comprennent plus, qui ne sont plus connectés, ni même entre eux, ni même à eux, et alors encore moins avec notre mère la terre.

Mais j'ai tellement envie de faire ta connaissance et de rencontrer la personne merveilleuse que tu seras, que j'ai décidé de poser le problème autrement.

Je vais faire en sorte de te laisser un monde meilleur.

Je t'attends depuis si longtemps, tu es ma raison d'être,

Chacun de mes pas, ne devait me mener qu'à toi.

Je me souviens de ce jour, où, à onze ans, pour la première fois j'ai eu mes règles.

J'étais au fond du jardin de notre petite maison de pêcheur au Moulleau, près d'Arcachon, assise sur les WC, je contempiais les petites tâches de sang, rouges, sur le coton blanc de ma culotte.

Je savais déjà ce que cela voulait dire.

Je ne saurais me souvenir, si ce savoir venait de l'école ou de tes grands-parents, eux qui ont toujours prôné une communication sans tabou et qui nous renseignaient, avec ton oncle, sur des choses essentielles de la vie.

Je m'étais levée, rhabillée, et, une main sur le bas de mon ventre, je t'avais déjà parlé.

Depuis ce jour, tous mes chemins avaient pour seul objectif de me conduire jusqu'à toi.

Et ce matin marchant le long du Mékong, dans les premières lueurs du jour, le regard perdu sur l'étendu de ce dégradé entre ciel et eau, je pense encore à toi.

Je ne sais pas si c'est le fait d'avoir enfin trente ans ou si c'est simplement parce que mon cœur m'a dit qu'il avait reconnu ton père, mais les moments où je pense à toi sont de plus en plus fréquents.

Surtout lorsque ton père est loin de moi.

Alors je m'imagine te parler, j'essaie de visualiser ce à quoi tu ressembleras.

Il est vrai que je n'en ai pas la moindre idée car je ne connais pas encore ton sexe mais je sais déjà que tu seras magnifique.

Un mélange des traits de l'homme que j'aime, associés à ceux que ma mère et mon père ont posé sur mon visage.

Et ce regard bleu doux mais profond, tantôt léger et rieur, tantôt ferme et déterminé, se mêlant peut-être au vert malicieux et tranchant du mien.

Personne ne pourra te résister.

Car, je le sais déjà, tu seras ma Masterpiece.

* * *

À cet instant, tout est parfait.

Ces oiseaux voleront léger ce matin.

Ils n'emportent pas avec eux le poids de mes frustrations, de mes souhaits, de mes regrets ou encore de mes rêves.

Tout est parfait et j'ai confiance en la vie.

ET ON PEUT SE DIRE QUE NOTRE VIE EST UNIQUE
QU'ELLE EST LA CHOSE LA PLUS PRÉCIEUSE AU MONDE.

ET ON PEUT DÉCIDER D'ÉCOUTER NOTRE CŒUR ET D'ALLER
SEULEMENT
DANS LA DIRECTION DICTÉE PAR NOTRE BONHEUR
ET CELUI DES GENS QUI NOUS SONT CHERS.

ON PEUT DÉCIDER QUE RIEN NE SERT DE POSSÉDER DU
TACTILE,
DU TOUCHER, DE L'OBJET, SI ON NE POSSÈDE RIEN DE
PROFONDÉMENT VOLATILE MAIS SINCÈRE DANS LA VIE.

L'AMOUR, LA JOIE, LES RIRES, LES PLEURS,
LES ÉCHANGES HUMAINS ET TOUT LE RESTE.

ON PEUT AUSSI COMMENCER À CESSER DE VOULOIR À TOUT
PRIX
RENTREZ DANS CES PUTAINS DE CASES
QUI ONT ÉTÉ CRÉÉES PAR DES GENS QUI NOUS MANIPULENT
ET,
DÉCIDER DE DESSINER NOUS-MÊME
LE ROND DANS LEQUEL ON VEUT S'ÉPANOUIR,

LIBRE ET ENFIN

RAYONNER !